



Chronique n° 4 – Congrès

Le « Vivre ensemble »

8<sup>e</sup> Congrès de la SITP à Beyrouth

4-9 mai 2012

---

Pour son vingtième anniversaire, la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP) a tenu son 8<sup>e</sup> Congrès à Beyrouth du 4 au 9 mai. Si le thème du « Vivre ensemble » pouvait sembler large et flou à première vue, il s'est imposé avec une grande pertinence dans le contexte libanais, thème décliné en différents domaines de l'agir chrétien. Plus de 70 théologiens (professeurs, chercheurs ou doctorants) issues de différentes traditions chrétiennes ont ainsi abordé un défi majeur de nos sociétés actuelles qui est aussi un défi posé à la théologie.

Une première journée abordait le contexte du Liban, marqué par la coexistence de plusieurs religions et confessions chrétiennes, et rapport à l'autre croyant différent. Quatre intellectuels libanais hautement qualifiés ont détaillé la complexité et le dynamisme d'une situation locale qui fait signe bien au-delà des frontières. Deux anciens ministres, tous les deux universitaires, ont présenté et relu la situation politique, sociale, économique, religieuse et culturelle. Demianos Kattar a notamment mis en exergue l'absence de stabilité du peuple libanais, absence générant une capacité d'adaptation et un esprit d'initiative, et peut-être clé de réussite pour une émigration dans le monde entier, point ajouté par Tarek Metri. Celui-ci est une grande figure de multiples dialogues et instances nationales et internationales. Il s'est attardé sur des difficultés transversales communes aux chrétiens et musulmans. Il pointa trois attitudes possibles : soit une résignation (intérieurisation de la marginalité ou recherche individuelle de la réussite), soit une militance communautariste, soit une troisième voie à tracer, qui serait une citoyenneté, une « convivance » et une renaissance culturelle. Le grand intellectuel musulman chiite Saoud El-Mawla (islamologue à l'Université libanaise) s'est inscrit dans leur continuité, insistant sur le dialogue comme unique moyen de construire un avenir viable ensemble pour tous. Il remarque depuis le 11/9 une poussée des dialogues suscités par des musulmans (qui ne sont plus seulement des invités), mais sans réflexion théologique musulmane sur la notion de dialogue entre les religions. Le théologien maronite Paul Rouhana, nouveau secrétaire du Conseil des Églises au Moyen-Orient, a développé l'articulation entre la communion et le témoignage. Il souligna entre autres combien les fidèles laïcs préparent et anticipent la réalité d'une Église future recomposée, plus que les évêques et les

prêtres, par les réalités vécues (couples mixtes, familles, monde du travail).

Gilles Routhier (Univ. Laval à Québec) a déplacé l'attention vers l'Algérie en constatant l'évolution de la pratique et de la spiritualité des moines de Tibbherine. « Cette communauté accueillie dans la maison de l'Islam », comme aimait à le dire le prieur Christian de Chergé. Gilles Routhier a pu mettre en valeur l'apport de leur expérience spécifique. Ces moines ont en effet développé une sorte d'habitus de la corrélation, sans élaboration systématique, grâce à un constat va-et-vient entre ce qu'ils vivaient et une compréhension approfondie de ce qu'ils étaient appelés à vivre. Enfin deux textes bibliques ont été interrogés dans une perspective de théologie pratique : Jean-Guy Nadeau (Univ. Montréal) s'est demandé si on pouvait louer Abraham pour son obéissance lors de l'appel à sacrifier Isaac, comment l'Islam et le judaïsme lisent « l'évènement », et ce que cette attitude dit à notre temps. Isabelle Grellier (Univ. Strasbourg) a interrogé l'exclusivisme chrétien en matière de salut à partir du discours de Pierre en Ac 4,12, selon des options exclusiviste, « inclusiviste » ou pluraliste, et ultimement le rapport à la vérité. Ajoutons sur le Liban l'analyse par Warde Marksour (Univ. de la Sagesse à Beyrouth) du processus ayant abouti à proclamer la fête de l'Annonciation comme une fête nationale commune (et non pas fête religieuse). L'Annonciation étant évoquée dans le Coran, elle peut fédérer les Libanais autour de Marie, pour une célébration commune, contribuant au « vivre ensemble » interreligieux. Comment la figure de Marie est-elle présentée dans les discours officiels lors de la journée du 25 mars, et comment les locuteurs se situent ? Cette initiative est source de nombreuses potentialités.

La journée suivante faisait droit au « terrain », dans onze paroisses de Beyrouth et de ses environs, de différents rites catholiques et orthodoxes, avec une participation à la liturgie et une rencontre de la communauté suivies d'une relecture coordonnée. Le sociologue de la religion Thom Sicking (Univ. Saint-Joseph de Beyrouth et Univ. Saint-Esprit de Kaslik) a ensuite fait un exposé sur la diversité et la complexité des situations paroissiales au Liban. L'enchevêtrement des sept Églises orientales catholiques est une spécificité qui peut s'avérer problématique ou source d'enrichissement pastoral. A l'exception de certains villages, la structure territoriale n'est pas devenue inutile, mais insuffisante. Les enjeux les plus cruciaux sont la formation des curés (y compris dans une forme de management) et la prise de conscience des chrétiens d'être engagés ensemble dans une mission qui sorte du territoire.

La dimension ecclésiologique du « vivre ensemble » a fait l'objet de plusieurs interventions. Robert Mager (Univ. Laval de Québec) a fait écho d'une recherche en cours au Québec auprès des laïques ayant été engagées en pastorale mais ne l'étant plus. La notion de reconnaissance semble centrale et prometteuse pour déplacer les questions habituelles des ministères laïcs. Arnaud Join-Lambert (Univ. catholique de Louvain) s'est situé sur le terrain du « vivre ensemble » entre des personnes qui se choisissent. Les « habitats groupés » de catholiques en Belgique posent de nombreuses questions tant socio anthropologiques que théologiques. Une telle étude a permis d'ouvrir un chantier spécifique mettant en lien les trois notions d'autonomie, de force et de reconnaissance, notions ayant une riche tradition tant en philosophie que théologie.

La dernière journée abordait le « vivre ensemble » selon des perspectives éthiques. Gabriel Monnet (fac. de théologie adventiste de Collonges) a proposé une éthique écospirituelle chrétienne qui soit théocentrique. La nature (avec l'homme en son sein) est considérée d'abord en tant qu'elle renvoie à Dieu, ce qui provoque la louange. Pierrette Daviau (Univ. Saint-Paul d'Ottawa) a évoqué les tentatives d'élaboration d'une nouvelle cosmologie conséquente, avec le mouvement concret des *green sisters* en Amérique du Nord, religieuses ayant opté pour un renouveau de leur mission dans la perspective des communautés écoféministes, y compris la redéfinition de leur vœux. Cette exploration des options les plus radicales fut pour le moins dépayssante pour les théologiens présents, dans une rupture des préalables et modes traditionnels de la pensée chrétienne. Pamela Chrabieh Badine (Sciences des religions, Univ. Saint-Esprit de Kaslik) a présenté les pratiques de dialogues interreligieux dans le contexte libanais, insistant sur les dialogues au travers des médias sociaux et le dialogue de vie, mais aussi sur les limites spécifiques au dialogue en contexte libanais (dont l'inexistence d'une mémoire commune de la guerre). Le philosophe Salim Daccache (Univ. Saint-Joseph de Beyrouth) a élargi en finale le questionnement éthique sur la notion de « valeurs communes », avec une approche du texte *Nostra Aetate* du concile Vatican II, confrontée à quatre auteurs. Il a insisté sur une compréhension du « dialogue » non plus seulement fondée sur la tolérance mais sur un noyau solide de la reconnaissance de l'autre comme croyants égaux devant Dieu. Les religions sont fondamentalement unies par des valeurs morales.

Comme tout congrès, 30 professeurs, chercheurs et doctorants ont présenté des interventions plus brèves dans des ateliers. La publication des Actes est annoncée. Nul doute que tant les chercheurs que les acteurs de terrain y trouveront des impulsions et réflexions stimulantes. La SITP a renouvelé son conseil et a élu comme présidente la professeur Karlijn Demasure (Univ. Saint-Paul d'Ottawa). Le 9<sup>e</sup> Congrès aura lieu en Belgique en 2014, organisé par le Groupe de recherche en théologie pratique de l'Université Catholique de Louvain avec des collègues de la KULeuven et de l'Institut Lumen Vitae de Bruxelles.

Arnaud Join-Lambert (UCL)

La théologie pratique au carrefour de la situation libanaise

Au-delà du contenu des interventions en plenum des différents participants présenté ci-dessus, et qui brosse un tableau général mais complet du Congrès, je voudrais proposer une réflexion à partir de cette expérience au Liban.

Parce que le congrès avait lieu au Liban et que l'histoire récente de ce pays a été marquée par une guerre de 14 ans dans les années 80-90, les organisateurs ont à mon avis intelligemment demandé à des personnalités d'envergure (Demianos Kattar, Tarek Metri, Saoud El-Mawla) d'ouvrir le Congrès. D'emblée il est apparu que le Liban est une terre où la théologie pratique pourrait s'exercer à plein : non seulement les questions relatives au dialogue inter-religieux sont incontournables, au risque permanent, sinon, de tensions qui peuvent déboucher sur la violence, mais elles ont un caractère éminemment

pratique, puisque la société libanaise est organisée autour du communautarisme, du confessionnalisme, délimitant les espaces, les coutumes, les valeurs des uns et des autres : à chaque fois des solutions concrètes pour le « vivre ensemble » doivent être trouvées. Il n'est donc pas possible de se contenter de juxtaposer des personnes de communautés différentes, encore faut-il aller de l'avant dans des projets communs qui consolident la confiance mutuelle, organisent la société, invitent à approfondir la connaissance réciproque. Le travail se porte donc tout autant sur « le vivre » que sur « l'ensemble ». L'intervention de Warde Maksour sur l'importance de l'Annonciation comme fête nationale où chrétiens et musulmans peuvent se rencontrer autour de la figure de Marie augure peut-être une nouvelle ère, celle où il serait possible, à l'encontre des replis identitaires, d'approfondir et de mieux comprendre les traditions religieuses de l'Islam et des Eglises chrétiennes.

Deux interventions majeures auraient pu, à mon avis, venir plus tôt dans le Congrès, au lieu de le clôturer : celles de Pamela Chrabieh Badine (Univ. du Saint Esprit de Kaslik) et de Salim Daccache (Univ. Saint Joseph de Beyrouth). Dans les deux cas la notion de dialogue était approfondie, bien que les orateurs disposaient de trop peu de temps pour déployer leurs idées. Je retiens spécialement de la première « l'inexistence d'une mémoire nationale de la guerre et donc d'une histoire et d'une identité commune », ce qui met en évidence un autre problème : celui de la place des sciences humaines (sociologie et histoire en particulier) comme complément indispensable au travail théologique. Il y aurait aussi spécialement un travail de théologie politique à faire aussi autour de la notion de mémoire, de mémorial, mais aussi autour de l'idée d'Etat (comment comprendre que beaucoup de libanais veulent « le moins d'Etat possible », là où seul l'organisation de l'Etat maintient un équilibre sociétal autour du confessionnel ?). Du second, je retiens surtout l'idée de reconnaissance, terme à mon avis trop peu utilisé dans le travail sur le vivre ensemble : aucun dialogue ne peut avancer qui ne tienne compte d'un socle de valeurs communes reconnues comme un patrimoine débordant l'espace communautaire. La théologie a aussi une place dans ce processus, dans la ligne de Nostra Aetate : pourquoi ne pas réfléchir à la question de Dieu, de son Unicité ?

Reste la grande inconnue, si l'on se réfère à la question du dialogue inter-religieux, –mais on a vu que la politique n'est jamais loin– ce qu'on pourrait appeler un dialogue « islamo-judéo-chrétien ». Même si la communauté juive d'Israël s'est réduite au fil des années à une peau de chagrin (500 juifs seulement habiteraient le Liban), le voisin israélien tout proche reste l'incontournable pierre d'achoppement, celui dont on parle peu ou pas, si ce n'est avec difficulté, pour des raisons historiques et de politique régionale. Comment faire avancer le dialogue, là où la méconnaissance de l'autre dégénère en jugements péremptaires, sans doute à cause des blessures du passé ? Il faut espérer que les communautés chrétiennes, de plus en plus clairsemées au Moyen Orient, trouvent des nouvelles ressources spirituelles et intellectuelles pour non seulement surmonter leurs propres divisions, rester

lucides sur les enjeux politiques des pays dans lesquelles elles se trouvent, et, par leur fidélité à l'Évangile, puissent aussi être facteur d'unité, de paix et de dialogue avec leurs frères musulmans désireux de suivre le même chemin.

Parler de la méconnaissance de l'autre, de la nécessité du dialogue met en évidence un des enjeux fondamentaux du travail théologique : la place de la rationalité et son articulation à la foi. On sait qu'il s'agit d'un défi pour l'Islam : accepter l'examen philosophique des propositions de foi sans soupçonner une tentative détournée de sécularisation. Mais il s'agit aussi d'un défi pour la foi chrétienne en Orient, appelée à s'émanciper du communautarisme pour épouser des thèses plus universelles.

Jean-Luc Maroy  
Doctorant en théologie pratique - UCL